

• Isaac  
**ASIMOV**

**Fondation**  
Le cycle de Fondation, I



folio  
SF



Isaac Asimov

LE CYCLE DE FONDATION, I

# Fondation

*Traduit de l'américain par Jean Rosenthal  
Traduction complétée et harmonisée  
par Philippe Gindre*

Denoël

Cet ouvrage a été précédemment publié dans la collection  
Lunes d'encre aux Éditions Denoël.

*Titre original:*

FOUNDATION

*Cette traduction est publiée en accord avec The Doubleday  
Broadway Publishing Group, une division de Random House, Inc.*

© Isaac Asimov, 1951.

© Éditions Denoël, 2006, pour la traduction française.

Figure emblématique et tutélaire de la science-fiction, Isaac Asimov (1920-1992) s'est imposé comme l'un des plus grands écrivains du genre. Scientifique de formation, il s'est rendu mondialement célèbre grâce aux séries *Fondation* et *Les Robots*, qui révolutionnèrent la science-fiction de la première moitié du siècle par leur cohérence et leur crédibilité scientifique.

Écrivain progressiste, fervent défenseur du respect de la différence, Isaac Asimov fut un auteur extrêmement prolifique, abordant tour à tour la vulgarisation scientifique et historique, le polar, ou les livres pour la jeunesse.

#### NOTE DE L'ÉDITEUR

La présente traduction a été revue, complétée — il manquait l'équivalent de 36 pages — et harmonisée à partir de l'édition américaine, corrigée et définitive, de Bantam Books, parue en 1991.

*En mémoire de ma mère (1895-1973)*



PREMIÈRE PARTIE

LES PSYCHOHISTORIENS



HARI SELDON : ... né en l'an 11988 de l'Ère galactique. Mort en 12069. Hari Seldon est donc né en - 79 de l'ère de la Fondation et est décédé en l'an Un de cette même ère si l'on se réfère, comme on le fait d'ordinaire, au calendrier actuellement en vigueur. Né de parents issus de la petite-bourgeoisie d'Hélicon, secteur d'Arcturus (planète où son père, à en croire une légende d'authenticité douteuse, aurait été planteur de tabac dans une exploitation d'hydroponiques), il manifesta très tôt de remarquables aptitudes pour les mathématiques. D'innombrables anecdotes circulent à ce sujet. Elles sont parfois contradictoires. On dit ainsi qu'à l'âge de deux ans, il a...

... C'est sans aucun doute au domaine de la psychohistoire que Hari Seldon a apporté sa contribution la plus remarquable. Partant d'un ensemble d'axiomes approximatifs, il a laissé une science statistique aux bases inébranlables...

... La source biographique la plus fiable dont nous disposons à son sujet est sans conteste la biographie due à Gaal Dornick, lequel fit la connaissance du grand mathématicien deux ans avant sa mort. L'histoire de cette rencontre...

*Encyclopedia Galactica\**

\* Toutes les citations de l'*Encyclopedia Galactica* que nous reproduisons ici avec l'aimable autorisation des éditeurs sont tirées de la 116<sup>e</sup> édition (Terminus, Société de publication de l'*Encyclopedia Galactica*, 1020 È.F.).

Gaal Dornick, car tel était son nom, n'était encore qu'un jeune homme fraîchement débarqué de sa planète natale. Un provincial qui n'avait même jamais vu Trantor. Du moins, pas de ses propres yeux. Bien des fois, par contre, il avait eu l'occasion de contempler la planète à l'hypervidéo. D'autres fois, un peu moins souvent, en regardant les actualités en tridi, fasciné par le formidable impact visuel de ces images, il avait assisté à un couronnement impérial ou à l'ouverture d'un concile galactique. Bien qu'il eût passé jusque-là toute son existence sur Synnax, une planète en orbite autour d'une étoile située aux confins de la Nébuleuse bleue, Gaal Dornick n'était pas totalement coupé du reste de la civilisation. Ce qu'il vous faut comprendre, c'est qu'à cette époque-là, dans la Galaxie, nulle planète ne l'était vraiment.

La Galaxie comportait alors près de vingt-cinq millions de mondes habités. Et pas une seule de ces planètes n'échappait à l'autorité de l'Empire dont le siège se trouvait alors sur Trantor. Un demi-siècle plus tard, les choses auraient déjà bien changé.

Pour Gaal, ce voyage représentait l'apogée espéré et attendu de sa courte vie d'étudiant. Il avait déjà voyagé dans l'espace, de sorte que cette traversée ne représentait pour lui guère plus que ce qu'elle était : un trajet comme un autre. Certes, il ne s'était encore jamais aventuré au-delà de l'unique satellite de Synnax, où il lui avait fallu aller recueillir des informations nécessaires à la

rédaction de sa thèse, en l'occurrence, des données sur la dérive des météores. Mais tous les voyages spatiaux se ressemblaient, en fin de compte, qu'on parcourût un million de kilomètres ou un million d'années-lumière.

Au moment du saut dans l'hyperespace, il s'était juste un peu raidi, appréhendant un phénomène qu'on n'avait pas l'occasion d'expérimenter au cours de simples voyages interplanétaires. Le saut demeurerait — et demeurerait sans doute à jamais — le seul moyen véritablement opérationnel de voyager d'étoile à étoile. Puisqu'il était impossible de se déplacer dans l'espace ordinaire à une vitesse supérieure à celle de la lumière ordinaire (c'était là un de ces principes scientifiques vieux comme le monde dont l'origine se perdait dans la nuit des temps), rallier un système habité — fût-ce le plus proche — eût demandé plusieurs années d'effort. En empruntant l'hyperespace — cette inconcevable dimension qui n'était ni espace ni temps, ni matière ni énergie, et qui existait sans exister vraiment —, il était par contre possible de parcourir la Galaxie d'un bout à l'autre en une fraction de seconde à peine.

Gaal avait attendu le premier de ces sauts avec une légère appréhension lovée au creux de l'estomac. Il n'éprouva finalement qu'une infime secousse, un très léger choc tout au fond de son être... et qui avait déjà cessé avant même qu'il pût être sûr de l'avoir véritablement senti. L'instant d'après, tout était déjà terminé.

Après cela, son attention se focalisa tout entière sur le vaisseau, sur cette grande machine étincelante, fleuron de la technologie impériale, fruit de douze mille ans de progrès. Mais il songea aussi à lui-même, à son tout récent doctorat de mathématiques, sans oublier l'invitation du grand Hari Seldon en personne à se rendre sur Trantor pour y participer aux ambitieux travaux du mystérieux projet Seldon.

Déçu par le saut, Gaal n'avait désormais plus qu'une hâte : contempler Trantor. Il ne quittait pour ainsi dire plus la salle d'observation. À chaque fois que les panneaux d'acier coulissaient, comme annoncé, Gaal était présent au rendez-vous, prêt à admirer l'éclat implacable des étoiles, le spectacle incroyable et diffus d'un amas stellaire semblable à un gigantesque essaim de lucioles pétrifiées en plein vol et figées à jamais. Il eut même une fois l'occasion de voir, à moins de cinq années-lumière du vaisseau, le nuage froid d'une nébuleuse gazeuse aux reflets d'un blanc bleuté qui s'étalait devant le panneau transparent de la salle d'observation telle une traînée de lait infiniment lointaine, emplissant la pièce tout entière d'une lueur glaciale, avant de disparaître à sa vue deux heures plus tard, après qu'un nouveau saut eut été effectué.

Le soleil de Trantor, lorsqu'il le vit pour la première fois, lui apparut sous la forme d'un point blanc brillant perdu au milieu d'une myriade d'autres points semblables, et il ne le reconnut que parce que le guide du vaisseau le lui désigna comme tel.

Ici, à proximité du centre de la Galaxie, les étoiles formaient un amas compact. Mais, à chaque saut, ce soleil brillait davantage, finissant par éclipser peu à peu les étoiles environnantes.

Un officier de bord entra et annonça à la cantonade : « Nous allons procéder à la fermeture de la salle d'observation. Elle restera fermée jusqu'à la fin de notre voyage. Préparez-vous à l'atterrissage. »

Gaal l'avait suivi aussitôt, s'accrochant à la manche de son uniforme blanc qui s'ornait de l'insigne impérial, aisément reconnaissable : l'Astre-au-Vaisseau.

« J'aimerais rester..., dit-il. J'aimerais voir Trantor. »

L'officier eut un sourire. Gaal sentit qu'il commençait à rougir. Son fort accent provincial venait vraisemblablement de le trahir.

« Nous nous poserons sur Trantor dans la matinée, ajouta l'officier de bord.

— Oui, mais c'est que j'aimerais voir la planète depuis l'Espace, vous comprenez.

— Désolé, mon gars. Avec un vaisseau de plaisance, on pourrait sans doute y arriver. Mais là nous avons déjà entamé la descente, face diurne. Tu voudrais te retrouver aveugle, brûlé et irradié par-dessus le marché ? Non, hein ? »

Gaal gagnait déjà la sortie lorsque l'officier de bord lui lança :

« De toute façon, tout ce que tu verrais de Trantor, ce serait du gris. Du gris tout flou. Va donc dans une agence de tourisme, une fois que tu seras

sur place, et paie-toi un petit voyage stratosphérique. C'est pas cher du tout, tu sais.

— Merci du conseil», lui répondit Gaal en se retournant une dernière fois.

Une telle déception avait quelque chose d'incontestablement puéril. Mais ce type de comportement affecte tout aussi facilement les enfants que les adultes et Gaal avait bel et bien la gorge serrée. Jamais encore il n'avait eu la chance de pouvoir contempler Trantor dans toute sa splendeur, grandeur nature. Il s'était préparé à bien des choses, mais pas à devoir attendre encore pour jouir de ce spectacle.

L'appareil se posa dans un concert de bruits hétéroclites. On percevait les chuintements distants de l'air frappant la coque métallique du vaisseau à mesure que celui-ci se frayait un passage à travers l'atmosphère. On entendait le ronronnement des climatiseurs luttant pour compenser l'échauffement dû à cette friction, et le ronflement un peu plus sourd des moteurs en phase active de décélération. Puis, en arrière-plan, la rumeur insistante des passagers qui se rassemblaient dans les salles de débarquement, et le grincement des palans qui entraînaient les bagages, le fret et le courrier en direction de l'axe principal du vaisseau, d'où tout cela serait ensuite acheminé vers la plate-forme de déchargement.

Gaal sentit une légère secousse : elle indiquait que le vaisseau ne se déplaçait désormais plus de façon autonome. Depuis plusieurs heures, déjà, la force de gravité de Trantor remplaçait graduellement la pesanteur artificielle qui régnait jusqu'alors à l'intérieur de l'appareil. Des milliers de passagers

patientaient, assis, dans les salles de débarquement qui pivotaient tout entières, sans aucun heurt, au gré des champs de force qui s'ajustaient sans cesse afin de s'aligner sur la nouvelle direction dans laquelle s'exerçait l'attraction de la planète. Puis vint enfin le moment où cette foule grouillante put descendre les larges rampes qui menaient aux sas désormais béants du vaisseau.

En fait de bagages, Gaal ne s'était encombré que du strict minimum. Il s'arrêta à un guichet. On ouvrit ses valises, on les inspecta, et on les referma aussitôt avec la même dextérité. On vérifia son passeport, on y apposa un visa. Il ne prêta aucune attention à toutes ces formalités.

Il était sur Trantor ! L'atmosphère y semblait un peu plus dense, la pesanteur un peu plus forte que sur Synnax, sa planète natale, mais il s'y habituerait. Il se demanda toutefois s'il se ferait jamais à l'immensité de tout ce qu'il voyait ici.

La gare de débarquement était immense. On distinguait à peine le plafond : pour un peu, des nuages auraient pu se former sous cette voûte, songea Gaal. Quant à la muraille du fond, il ne l'apercevait tout simplement pas : il n'y avait devant lui que des hommes, des guichets et des allées, à perte de vue.

L'employé du guichet s'adressait à nouveau à lui, sur un ton agacé : « Vous pouvez y aller, Dornick. » Il lui avait fallu rouvrir le passeport de Gaal, y retrouver son nom, qu'il avait déjà oublié.

« Où... où est-ce que... », commença Gaal.

L'homme tendit le pouce en direction de la sortie: « Les taxis, c'est à droite, puis la troisième à gauche. »

Gaal s'exécuta. Dans le vide au-dessus de lui flottaient des lettres lumineuses: TAXIS TOUTES DIRECTIONS.

Une silhouette se détacha de la foule, s'arrêta devant le guichet que Gaal venait tout juste de quitter. L'employé releva la tête et adressa aussitôt au nouveau venu un bref hochement de tête. L'inconnu lui répondit de la même manière et suivit le jeune immigrant.

Il était arrivé juste à temps pour entendre quelle destination avait prise Gaal.

Gaal se heurta à une grille.

Un panneau annonçait: « Responsable ». L'homme dont il était question sur cet écriteau demanda sans même lever les yeux: « Quelle direction ? »

Gaal hésita, mais quelques secondes suffirent pour que se formât derrière lui une longue queue de voyageurs impatients.

« Vous allez où ? » répéta le responsable en levant cette fois les yeux vers Gaal.

Celui-ci n'avait que peu d'argent, mais après tout ce n'était l'affaire que d'une nuit avant qu'il pût, dès le lendemain, intégrer ses nouvelles fonctions. Il essaya de prendre un air dégagé. « Un bon hôtel, s'il vous plaît. »

Le surveillant répondit sans s'émouvoir : « Ils sont tous bons. Auquel voulez-vous aller ? »

— Au plus proche », murmura Gaal, en désespoir de cause.

Le responsable pressa un bouton. Un mince rai de lumière se forma alors sur le sol où serpentaient déjà une multitude de lignes colorées aux nuances infinies. On glissa ensuite un billet dans la main de Gaal. Il était légèrement phosphorescent.

« Un crédit douze », dit le responsable.

Gaal chercha de la monnaie dans ses poches. « Je vais où maintenant ? demanda-t-il.

— Suivez la ligne lumineuse. Votre billet continuera à briller tant que vous irez dans la bonne direction. »

Gaal se mit en route, le nez en l'air. Des centaines de personnes arpentaient comme lui la salle gigantesque, chacun suivant son itinéraire qui croisait ou chevauchait parfois celui du voisin.

Gaal parvint à sa destination. Un homme vêtu d'un uniforme bleu et jaune criard, en plasto-textile intachable, s'empara aussitôt de ses deux valises.

« Ligne directe pour le Luxor », dit-il.

L'homme qui suivait toujours Gaal l'entendit. Il entendit aussi Gaal dire : « Parfait », et il le regarda monter dans le petit véhicule au nez camus.

Le taxi s'éleva à la verticale. Gaal regardait par la baie vitrée incurvée et transparente, en se cramponnant instinctivement à la banquette. Il s'émerveilla de la sensation inédite que lui procurait ce